

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
**DE LYON.**

*Année 1815-1816.*



LYON.

IMPRIMERIE DE DUMOULIN ET DONET.

Quai Saint-Antoine, 33.

—  
1817.



# NOTE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

## DE L'AKIS PUNCTATA,

PAR

**M. E. MULSANT.**

Lue à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 juin 1844.

---

Lorsque, en 1836, M. le docteur Jourdan entreprit une petite exploration sur le littoral du midi de la France, dans le but d'accroître les richesses du Muséum d'histoire naturelle, que la ville de Lyon doit en partie à son zèle, et dans lequel il a déployé des soins si intelligents, je fus au nombre des personnes qui accompagnèrent ce savant. J'étais chargé des recherches entomologiques conjointement avec M. Perret, employé du Muséum.

Autour des remparts de la ville d'Aigues-mortes, je trouvai dans la terre, sous des immondices, une larve qu'à sa forme analogue à celles des Blaps et des Ténébrions, je soupçonnai être celle de l'*Akis punctata* qui fourmillait dans ces lieux. Cette larve périt dans le voyage.

Au printemps de 1842, je reçus du Midi deux paires d'Akis vivants. Je les déposai dans un pot à fleur à moitié rempli de sable, et leur donnai pour nourriture du *stercus humanum*. Au bout de quelques jours les deux paires s'accouplèrent, et peu de temps après une quinzaine d'œufs environ furent pondus dans la terre. Il en sortit des larves dont voici la description.

*Corps* allongé; semi-cylindrique; d'un blanc flave; parcimonieusement hérissé de poils roux. *Tête* faiblement convexe. *Epistome* transversal. *Labre* un peu plus étroit, presque en demi-cercle; cilié antérieurement. *Mandibules* cornées; noires; arquées; légèrement rebordées au côté extérieur; armées d'une à deux dents au milieu de leur côté interne. *Mâchoires* à un seul lobe, terminées par un crochet; munies de poils spiniformes au côté interne. *Palpes maxillaires* de trois articles: les deux premiers renflés vers l'extrémité: le dernier conique, ou graduellement plus rétréci de la base à l'extrémité. *Palpes labiaux* de deux articles: l'antérieur plus grêle. *Antennes* de quatre articles: le premier, globuleux: le deuxième, le plus long, subcylindrique, légèrement renflé vers l'extrémité: le troisième, sensiblement plus court que le précédent, et de même forme: le quatrième aciculé. *Corps* proprement dit, composé de douze anneaux: le premier ou prothoracique un peu plus large et au moins

aussi long que la tête , en parallélogramme transversal , paré d'une bordure rousse à ses bords antérieur et postérieur : les deux suivants ornés d'une bordure semblable , mais plus pâle : ces trois anneaux munis chacun en dessous d'une paire de pieds : les antérieurs plus robustes , armés d'ongles forts et propres à fouir. Les huit premiers anneaux de l'abdomen presque semblables : le dernier concave ou creusé en corbeille en dessus et postérieurement armé de quatre pointes ; muni en dessous de deux tubercules en partie rétractiles.

Ces larves vécutent environ trois mois , se tenant cachées dans le sable , d'où elles ne laissaient sortir que la partie de leur tête ou de leur corps nécessaire pour leur permettre d'atteindre la nourriture. Dès que je soulevais les matières sordides sous lesquelles elles s'abritaient, elles se glissaient à reculons dans leurs galeries cylindriques. Quand ces matières se trouvent desséchées ainsi que la surface de la terre , ces larves s'enfoncent plus profondément et paraissent se contenter de recueillir les parties plus fluides qui ont pu être entraînées dans le sol. Quelques-unes de mes larves périrent , sans doute par ma négligence ; les autres se creusèrent une retraite vers le fond du vase et s'y transformèrent en nymphes. Au retour des vacances, je trouvai les insectes parfaits.

Après avoir obtenu les larves dont je viens de

parler plus haut, j'avais après leur apparition séparé et déposé ailleurs les Akis à qui je les devais. L'un des mâles périt bientôt après. Les trois autres individus passèrent dans le vase placé sur une des fenêtres de mon habitation, l'hiver de 1842 à 1843. Pendant ce temps, ils restèrent cachés et immobiles sous les matières immondes destinées à leur nourriture. Je croyais leur existence terminée et ne pensais plus à eux, lorsqu'au retour des beaux jours, je les vis sortir tous les trois de leur léthargie et commencer à se mouvoir. Quelque temps après, deux d'entre eux s'accouplèrent de nouveau; des œufs furent pondus et donnèrent naissance à des larves. Cette apparition embarrassa mon esprit. Des deux paires qui s'étaient unies le printemps précédent, une seule, me disais-je, avait-elle donné à cet acte la consommation nécessaire? La femelle qui a survécu aux larves engendrées par elle, n'avait-elle accompli que la moitié de sa tâche? ou les *Mélasomes*, dont la vie est ordinairement si tenace, donneraient-ils l'exemple encore inconnu de Coléoptères pouvant produire à un an de distance une seconde génération? Si j'avais eu la précaution d'isoler chaque paire, j'aurais pu avoir la solution de ces questions. Je ne m'attendais pas à voir se présenter un phénomène semblable. Je tâcherai, par de nouvelles expériences, de résoudre ce problème.